

mai 1964, entre le président Johnson et le premier ministre du Canada, M. Pearson, qu'il analyse avec documents à l'appui. Cette partie du livre de Taylor a déjà fait l'objet de nombreux commentaires et il est probable que le livre n'aurait jamais vu le jour si l'auteur n'avait rapporté ce témoignage d'une conduite aussi délibérément immorale. En somme, l'auteur laisse entendre que, lors d'un entretien de trente minutes à l'hôtel Hilton New Yorker, Johnson soumit à Pearson son plan pour bombarder le Vietnam et que ce dernier donna alors son approbation à un tel acte d'agression. Taylor fournit comme preuve de cette rencontre un télégramme adressé à l'ambassadeur des États-Unis à Saïgon, M. Henry Cabot Lodge. Ce télégramme, basé sur un rapport rédigé par M. McGeorge Bundy sur cette rencontre Johnson-Pearson et signé par le secrétaire d'État intérimaire, M. George Ball, fait partie des documents du Pentagone. A défaut de toute autre source de renseignements, la description de cette rencontre doit être envisagée dans le sens d'une interprétation possible, plutôt que probable, de ce qui s'est réellement passé. L'on pourrait, par ailleurs, être d'avis qu'il faut replacer dans son contexte ce compte rendu rédigé par une tierce personne. A cet égard, Taylor refuse toutefois de soulever certaines questions évidentes et fondamentales, ce qui est d'ailleurs le cas dans la majeure partie de son ouvrage. Par exemple, depuis quand le président d'une superpuissance cherche-t-il à recevoir l'approbation du premier ministre d'une petite puissance en vue de passer à des actes unilatéraux qui n'ont aucune répercussion sur la petite puissance mais sont uniquement destinés à favoriser les intérêts primordiaux de la superpuissance? L'auteur du présent article est incapable de relever aucun autre cas de ce genre. Que se serait-il passé si Pearson s'était insurgé contre ce projet de bombardement au Vietnam du Nord? Les Américains auraient-ils alors adopté une ligne de conduite différente? Quels ont été les autres sujets abordés au cours de cette rencontre? Dans quelle mesure cet entretien de trente minutes a-t-il porté sur les questions relatives au Vietnam? Quel était le style habituel de toute discussion amorcée avec le président Johnson? Ce dernier n'avait-il pas la réputation de se vider le cœur, pour ainsi dire, au cours des discussions qu'il avait avec Pearson? Est-il possible que le projet de bombardement du Vietnam du Nord ait été englouti au milieu d'un flot de paroles présidentielles et, qu'en fait, le télégramme en question reflète une part beaucoup plus

minime des discussions que ne le laisse entendre Taylor? Pourquoi n'y avait-il pas là de représentant canadien officiel et pourquoi, en outre, M. Pearson n'a-t-il jamais fait mention de cette rencontre ou n'y a-t-il jamais au moins fait allusion lorsqu'il rendait compte des contacts personnels qu'il avait eus avec le président Johnson? Pourquoi donc, alors qu'il avait désapprouvé de façon si véhémement le discours prononcé par Pearson à l'Université Temple en 1965 (discours d'ailleurs dénoncé par Taylor), Johnson a-t-il omis de rappeler, au cours de l'entretien qu'il eut dès le lendemain avec Pearson à Camp David, l'assentiment déjà donné par Pearson au projet américain de bombardement? N'aurait-il pas été normal qu'il agisse de la sorte? La rencontre entre les deux hommes d'État fut si orageuse que Pearson déclara, dans un rapport rédigé par la suite, qu'à son retour à Ottawa, il se sentait comme «Dollfuss (sic) revenant de Berchtesgaden». Or, aucune de ces questions n'apparaît dans l'ouvrage de Taylor. Ne doivent-elles pourtant pas être posées si l'on veut porter un jugement valable sur la position alors adoptée par Pearson?

En ce qui concerne le rôle de Blair Seaborn et de la Commission internationale de contrôle, l'auteur semble interpréter négativement le terme «interlocuteur». Il n'est nullement aisé pour le lecteur d'arriver à saisir pourquoi Taylor est hostile à l'établissement, par l'intermédiaire du Canada, d'une voie de communications entre Washington et Hanoi; et il lui est d'autant plus difficile de partager l'opinion de Taylor selon lequel ces échanges ne peuvent s'inscrire dans le cadre du rôle de maintien de la paix de la CIC, d'autant plus que l'auteur va jusqu'à nier l'existence même d'un tel rôle. Jusqu'à preuve du contraire, l'analyse de témoignages apportés relativement aux activités de Seaborn pourrait conduire à une conclusion diamétralement opposée. Il en va assurément de même pour les missions Ronning. Il peut être intéressant de noter que, lorsqu'il aborde la question du rôle de Ronning, Taylor exprime des doutes quant à l'authenticité des faits que rapportent les documents du Pentagone au sujet du genre de Ronning, Seymour Topping (p. 99). Il devrait à cet égard faire sien l'avertissement suivant qu'il a lui-même lancé: «Les critiques de la politique canadienne au Vietnam devraient se garder de jouer sur les deux tableaux» (p. 182). Quant aux récents engagements du Canada au Vietnam, Taylor condamne à la fois la décision